



SEULE-EN-SCÈNE

Au lendemain d'une révolution manquée, une jeune femme s'infiltré auprès du président. Elle renforce son discours et l'incite à la répression. Elle espère que des lois autoritaires et la présence policière réveilleront la contestation. Mais quand un militant est finalement abattu en pleine rue, la seule issue semble radicale.

Écrit à partir de l'après-68 français, italien et allemand, *Où va ma rage* soulève les voix d'une époque en pleine ébullition politique. Les idéologies contraires et les émotions en conflits se rencontrent chez cette femme tiraillée. Elle nous regarde et pose la question, que faire de notre rage quand elle nous prend ?

Écriture et mise en scène, Guillaume Lambert / Jeu, Lucie Leclerc / Collaboration artistique, Gauthier Ronsin / Une première version du texte a été créé sous le titre *L'âme rongée par de foutues idées* / Le texte a été sélectionné à Texte En Cours 2016

1^{er} avril 2017 – MELLE, Café du Boulevard

5 mai 2017 – PARIS, Théâtre de l'Opprimé, Festival des Traverses

9 mai 2017 – MONTPELLIER, La Baignoire, Festival Texte en Cours

3 février 2018 – MARGNY-LES-COMPIEGNE, Salle Communale

30 nov et 1^{er} déc 2018 – MONTPELLIER, La Baignoire

CONTACT

Guillaume Lambert / 06 29 74 27 98 / guillaumelambertpro@gmail.com

<http://linstantdissonant.com>

© Lucine Charon

L'impulsion d'écriture d'*Où va ma rage* est née de mon expérience d'assistant à la dramaturgie et la documentation sur *Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat. En 2014 j'ai décidé de me consacrer à l'écriture et la mise en scène après cinq années d'études en sciences politiques et sociales. C'est à ce moment-là que je rejoins l'équipe de recherche de cette pièce sur la Révolution. Mon travail sur *Ça ira* m'a aidé à faire le pont entre deux parties de moi jamais réconciliées, le théâtre et le politique.

Où va ma rage explore comment s'incorpore les événements historiques et les idéologies, comment on les vit intimement et comment nos émotions intimes façonnent nos engagements en retour. On s'est rencontré avec Lucie un an avant Nuit Debout et le mouvement contre la loi travail de 2016. A ce moment-là nous vivions l'état du monde comme une chappe de plomb qu'il fallait exploser à tout prix. La lecture du Comité Invisible m'a permis de drainer cette rage non-maîtrisée. Nous avons dessiné un personnage porté par des idées anarchistes-autonomes qui décide de s'infiltrer au sein d'un gouvernement conservateur-autoritaire pour le renverser. Cette figure de l'infiltré m'intéresse car elle incarne un engagement radical, il n'y plus de limite entre la vie personnelle et l'engagement. Que veut dire cet engagement total ? pourquoi refuser d'écouter ses désirs, ses envies, ses respirations ? quelle société construire à partir d'un tel effacement de soi ?

Notre besoin de radicalité nous l'avons trouvé dans l'après-68 en France, en Italie et en Allemagne. Nous nous sommes servis de la structure des événements de cette époque pour explorer le cheminement d'une émotion

qui devient explosive. L'écriture s'est faite au plateau, en improvisation dirigée et documentée. La construction cherche un effet documentaire. Lucie incarne à vue son personnage. Cette jeune femme raconte sa propre histoire. Elle rapporte des voix contraires, celles de syndicalistes, d'étudiants, de gouvernants, de journalistes. La scène est épurée, il n'y a que la régie son, un micro et son pied. Lucie lance ses tops, fait avancer les situations comme pour reprendre la main sur des événements qui échappe à ce personnage. Elle porte ses propres vêtements. Il n'y a pas de création lumière, seulement une source qui inclut spectateur·rice·s et actrice dans le même espace. Lucie oriente les regards pour faire exister les lieux dans l'imaginaire des spectateur·rice·s, l'amphi d'une AG, la chambre de l'infiltrée, le bureau du Président, un cortège de rue. Et quand l'émotion affleure, elle née de la situation fictionnelle et théâtrale.

« La colère est une douleur provoquée par des décalages entre personnes égales, son but est le changement » affirme la poétesse américaine Audre Lorde. Quand cette colère n'est pas exprimée, quand on a peur d'elle, qu'on n'apprend pas à la canaliser, cette émotion essentielle au changement, à l'affirmation de soi, à la lutte contre ses peurs, cette émotion se métastase en rage. Et la rage est diffuse, elle n'est pas ciblée, elle ronge tout à commencer par celle-celui qui la vit. Montrer le parcours de cette émotion, mettre des mots sur nos colères, réfléchir ensemble à comment traverser le monde, voilà ce que nous voulons faire avec *Où va ma rage*.

Guillaume Lambert, 18 novembre 2018.

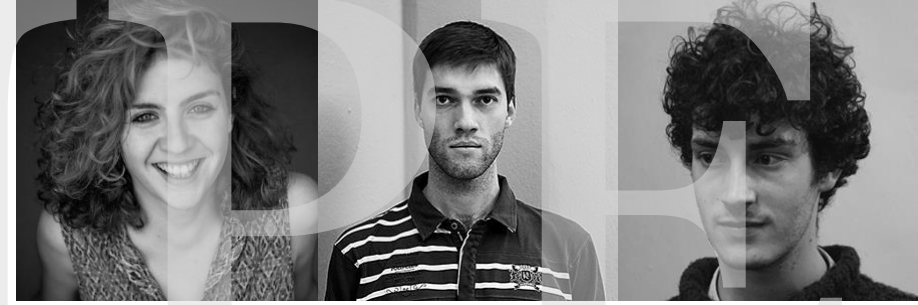
1.

LA JEUNE FEMME. Je ne crois pas être alarmiste. Vous avez entendu comme moi le tract que je vous lisais. Dans la capitale, une jeune fille a caché sa grossesse et a accouché dans le lavabo de son lycée. Et elle a jeté le bébé à la poubelle. Certains jeunes arrivent à l'université, et ils entendent les idées désastreuses que prêchent des professeurs inconscients. Il suffit qu'une chose soit pensée pour être effectivement possible. Résultat, ils sont formatés à ne penser qu'une chose : détruire la société. Et c'est ce qu'il se passe. On attaque les symboles de la réussite. Et demain, on nous prendra pour cible. On nous menacera, comme c'est déjà le cas, on nous enlèvera, on nous tuera.

Non, Monsieur le Premier Ministre. Pardonnez-moi, mais je ne pense pas que ce soit que du pur délire. Regardez chez nos voisins, à Maressa. Le leader du parti démocrate est enlevé depuis plusieurs jours. Il représente tout ce qu'exècrent ces forcenés. Et ils l'ont arrêté. Et ils le tueront sans hésiter. Nos renseignements ont montré que ces événements sont suivis. Que certains groupes ont été reçus à l'étranger par leurs homologues. Ils apprennent l'un de l'autre. De là à ce que l'un de nous soit également enlevé et assassiné, il n'y a rien de délirant. Il faut tuer dans l'œuf ces mouvements avant de perdre tout contrôle. Ce Jean Le Garrec doit être arrêté. On ne peut pas prêcher la lutte armée, le vol et le meurtre en toute impunité. Ceux qui participent à ces manifestations sauvages où des vitrines sont brisées, des bâtiments incendiés, doivent être collectivement punis, casseurs ou non, par une à plusieurs années de prison. Nous devons renforcer la présence policière à l'entrée des grandes entreprises qui deviennent de véritables lieux de subversion. Monsieur Macquart et moi-même avons préparé une liste de mesures à prendre d'urgence pour...

2.

LA JEUNE FEMME. Je ne suis pas outrée par l'enlèvement de Robert Renou. Je réserve mes larmes et ma rage pour Pierrot, abattu comme un chien. Je ne condamne pas la violence quand elle fait accoucher l'histoire. Et cet enlèvement n'est qu'un début. Nos rêves de pacifiques à la con ont pris fin. Qui ne s'arme pas meurt. Qui ne meurt pas est enterré vivant dans les prisons, les maisons de rééducation, dans le béton sinistre des tours de nos villes. La guérilla urbaine, c'est la réponse inévitable aux lois d'urgence, aux lois des grenades lacrymogènes, des enfermements arbitraires. Les responsables politiques doivent comprendre qu'ils ne peuvent pas liquider l'un des nôtres sans compter que nous rendrons les coups. Tous les coups. C'en est fini de ma fuite congénitale. C'en est fini d'attendre des autres ce que je peux faire moi-même. Si les gens continuent à préférer leur apathie généralisée, moi je ne me résignerai pas. Je vais quitter ce gouvernement. Je vais rejoindre les Nouveaux Partisans. Je vais disparaître. Je vais me couper et me teindre les cheveux. On va se procurer des papiers, des voitures, des appartements. On ira chercher l'argent là où il se trouve. Des attaques synchronisées. Et on se procurera des armes, des munitions. Je n'ai pas choisi de prendre les armes. La police m'y force car elle s'arme et tue ceux qui la contestent. J'irai dans les maquis du Farghestan et j'apprendrai à tirer, à manier les explosifs, à fabriquer des bombes. Et on fera exploser les sièges des journaux réactionnaires, les bureaux des collabos, les commissariats. On sabotera les centrales électriques, les lignes téléphoniques, les réseaux ferrés. On continuera les enlèvements, le patron de Norscilor et tous les truands en col blanc. Je vais prendre des dossiers, les noms des membres du service d'action. Parce que tous les salauds ont une adresse. On les éliminera un à un. On enlèvera Macquart, Banacha, Ducastelli. En tuer un, les éduquer tous.



GUILLAUME LAMBERT, auteur-metteur en scène

Né en 1992, il explore un théâtre de situations, un théâtre immersif et un théâtre itinérant issu d'une écriture au plateau documenté. De 2010 à 2015, il étudie les sciences sociales et politiques. En 2014, il écrit et met en scène sa première pièce, *Citoyens du vent*, un spectacle explorant la condition étudiante, joué à la Maison des Métallos (Ici&Demain 2015). De mai 2014 à août 2015, il assiste Joël Pommerat à la dramaturgie de *Ça ira (1) Fin de Louis*. En 2016, il s'approprie la matière idéologique et historique de l'après-68 français pour écrire et mettre en scène *L'âme rongée par de foutues idées* (Texte en Cours 2016). Ce seule-en-scène d'une femme à l'engagement radical a été recréé en 2017 sous le titre *Où va ma rage* (Théâtre de l'Opprimé, La Baignoire et Texte en Cours, mai 2017).

En 2016, il fonde la compagnie l'Instant Dissonant pour explorer les situations de théâtre et les situations de vie qui nous font agir. L'écriture est décroisée, elle se construit au plateau, située au croisement du travail de l'auteur-metteur en scène, des comédiens-nes, des créateurs de la scène, et des documents du réel qui infuse la recherche. Depuis 2016, il se forme à la recherche au plateau en assistant à la mise en scène et à la dramaturgie des ateliers de la compagnie Louis Brouillard/Joël Pommerat (ENSATT, janvier et décembre 2016 ; La Manufacture, octobre 2016 ; Opéra Comique, 2017). En 2017, il lance la recherche de *Petits effondrements du monde libre* (La Loge, création le 10 janvier 2018), un repas-spectacle coproduit par la Maison du Comédien-Maria Casarès et La Loge. Pour ses résidences, le projet reçoit l'accompagnement de Matthieu Roy et le soutien du Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National (partenariat La Loge), du Théâtre de Thouars – Scène Conventionnée et des Studios de Virecourt.

Il construit son théâtre avec les spectateurs qu'il met en situation. Ce

théâtre naît du dispositif scénographique qui inclut le spectateur aux situations fictionnelles. Après un seule-en-scène qui fait des spectateurs les personnages d'un soulèvement, le repas-spectacle emmène spectateurs et acteurs dans un voyage utopique autour de la table. Ses interventions comme assistant à la mise en scène en milieu carcéral approfondissent cette pratique : en 2015, avec *Désordre d'un futur passé*, de Jean Ruimi, Joël Pommerat et Caroline Guiela Nguyen ; en 2017, avec *Marius* de Joël Pommerat ; et en 2018 avec *La Réunification & Cet Enfant* de J. Pommerat. Il donne également des ateliers de théâtre auprès de collégiens et lycéens (Lycée Galilée à Gennevilliers 2018, Collège Politzer à Bagnolet 2017-18, Lycée Moulin Vert au Mesnil-Théribus, 18).

CREATIONS

Petits effondrements du monde libre, repas utopique (coprod. Maison Maria Casarès et La Loge, janvier 2018 ; Théâtre de Thouars-Scène Conventionnée ; Texte en Cours 2018)

Où va ma rage (Texte en Cours & La Baignoire à Montpellier, 2017)

Citoyens du vent (Ici&Demain à la maison des métallos, 2015)

ASSISTANATS ET COLLABORATIONS

Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen, documentaliste pour le projet fraternité

Marius, de Joël Pommerat, assistant à la m.e.s. (Maison centrale d'Arles, 2017)

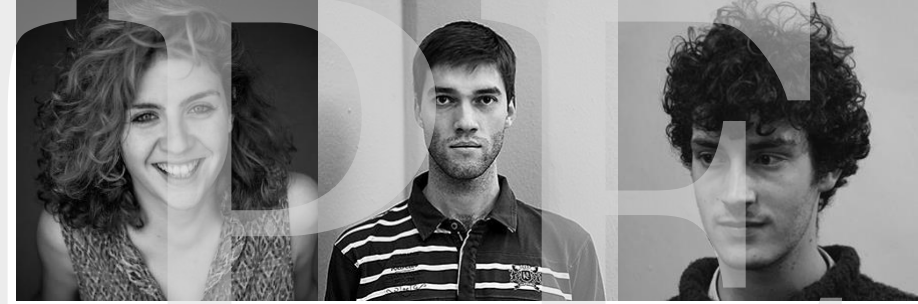
Désordre d'un futur passé, de J. Ruimi, C.G. Nguyen et J. Pommerat (Maison centrale d'Arles, 2015)

Ça ira (1) Fin de Louis, de J. Pommerat, assistant à la dramaturgie

LUCIE LECLERC, comédienne

Après s'être formée auprès de Bruno Wacrenier, elle rejoint les bancs de B. Le Saché et S. Pascaud. Elle co-fonde la Cie Avant L'Aube, joue dans *L'Âge Libre* et *Ground Zero*. Elle joue dans *Où va ma rage* avec la Cie L'Instant Dissonant. En 2016, elle crée des performances autour du genre et des identités sexuelles avec le collectif Crisis et travaille auprès de Nils Arestrup. Elle intègre la troupe Piscine Municipale dirigée par Laura Thomassaint et obtient le prix d'interprétation au Théâtre de la Bastille. Elle fonde le collectif OSOR et met en scène *Chasse-Taupes*, lors de La Fête des Taupes, festival interdisciplinaire qu'elle organise en Normandie.

En 2017, à Conakry, au festival L'Univers des mots (dir. Hakim Bah) elle met en scène *Je suis sorcière*. Elle intègre la compagnie MKCD et joue dans *Phèdre/Salope* à la Loge, ainsi que dans *AMINE* de la compagnie QG. Elle intègre le compagnonnage du TGP pour la saison 2018-2019 en qualité de metteuse en scène pour sa nouvelle création « *Billie* » et est artiste associée au Théâtre de L'Escapade pour *Tout Sera Différent* (mis en scène par Maya Ernest). Au cinéma, elle joue dans *Je ne suis pas un homme Facile*, film féministe réalisé par Eléonore Pourriat.



GAUTHIER RONSIN, collaborateur artistique

Il commence le théâtre par le jeu en participants à des ateliers à Theix puis intègre l'option théâtre du lycée Lesages à Vannes. En 2012, il intègre une formation technique après avoir fait une école de musique sur Rennes. Lors de sa formation, il travaille au Carré Sévigné, au festival Mythos et travaille à la création lumière d'Une Année sans été, mis en scène par Joël Pommerat, en compagnie d'Eric Soyer (Odéon, avril 2014). Depuis la fin de sa formation, Gauthier Ronsin travaille en tant qu'éclairagiste pour de multiples structures et compagnies. Il est actuellement régisseur technique/créateur lumière du collectif La Famille Walili, des groupes Narama and the Walili beat brother's, Undergroove, Nebia trio, et Eshol pamtai. Enfin il collabore avec Guillaume Lambert depuis sa première création et a réalisé les créations lumières de *Citoyens du vent*, *L'âme rongée par de foutues idées*, et *Petits effondrements du monde libre*.

Pour un théâtre de situations
un théâtre itinérant
un théâtre immersif
et une écriture de plateau documentée
<https://linstantdissonant.com/>

**PETITS EFFONDREMENTS DU MONDE LIBRE,
REPAS UTOPIQUE (2018)**

Coproduction La Loge et la Maison Maria Casarès
Spectacle lauréat du dispositif La Loge – Virecourt
et du dispositif Jeunes Pousses de la Maison Maria Casarès
Texte sélectionné à Texte En Cours 2018
La Loge (janvier), La Maison Avron (février), le Théâtre de Thouars – Scène
conventionnée (mars), l'Anis Gras (avril), Festival Champ Libre (août)

OÙ VA MA RAGE (2017)

Recréation de *l'âme rongée par de foutues idées*
Café du Boulevard à Melle (avril), Théâtre de l'Opprimé à Paris,
La Baignoire à Montpellier pour le festival Texte en Cours (mai)

L'ÂME RONGÉE PAR DE FOUTUES IDÉES (2016)

Monologue féminin
Texte sélectionné à Texte En Cours 2016
Festival A Contre Sens à Paris 3 (avril)
Manufacture des Abbesses à Paris (mai)

« Rarement un texte n'aura résonné autant avec l'actualité. La vie est au cœur de la motivation de cette espionne qui laisse peu de place à l'idéalisme, le théâtre vient ici en aide à la réalité pour lui rappeler que celle-ci pourrait davantage assumer sa part d'ombre et de violence. »

Hadrien Volle, 9 mai 2016, *Théâtral Magazine*

« *L'âme rongée par de foutues idées* est la réponse essentielle, nécessaire, du théâtre aux chaînes d'info et elle n'est à rater sous aucun prétexte. »

Sébastien Novac, 31 mai 2016, *Gazette Debout*

« *L'âme rongée par des foutues idées* sidère par son audace formelle. Porté par la voix de Lucie Leclerc, conteuse de la colère qui gronde ou témoin saisi par le cynisme des dominants, c'est une envoûtante danse de vie et de mort qui prend chair dans cette pénombre subtilement créée par Gauthier Ronsin [...] On se plaint que les arts ne soient pas assez à l'écoute politique de leur époque. "L'âme rongée par de foutues idées" est l'expression du contraire. »

Philippe Person, 8 mai 2016, *Froggy's Delight*